

D1

3831 $\frac{k}{20}$

112205



anfr
1



1742

Leitzkau



Handwritten text, possibly a signature or name, located in the upper center of the page.



LA NYMPHE

DES

THUILLERIES,

COMEDIE,

En Vers & en Vaudevilles;

Par M. L'AFFICHARD:

Représentée à la Foire saint Laurent, sur
le Théâtre de l'Opera Comique.

Le prix est de vingt - quatre sols.



A PARIS;

Chez CLOUSIER, rue saint Jacques;
à l'Ecu de France.

M. DCC XLVI.



ACTEURS.

LA NYMPHE.	Mlle de Lisle.
LE CAPRICE.	M. Lombard.
LE NOUVELLISTE.	M. Drotiin.
LA PROVINCIALE.	Mlle Bastolet.
LE MUSICIEN.	M. Rebours.
LA JEUNE FILLE.	La petite Tante.
LE PAYSAN.	M. Desjardins.
LA COQUETTE.	Mlle Cheret.

*La Scene est à Paris, dans le jardin des
Thuilleries.*





LA NYMPHE
DES
THUILLERIES,
COMEDIE,



SCENE PREMIERE.
LE CAPRICE, LA NYMPHE.
LE CAPRICE.



Ille aimable de la folie,
Que votre sort va faire envie!
En vous plaçant aujourd'hui dans ces lieux,
Je vous éleve au rang des Dieux.

AIR: *Que faites-vous, Marguerite.*
Dans ces Jardins agréables
Habités par les amours,
Les ombrages favorables
Vous feront les plus beaux jours.

A ij

LA NYMPHE

Souvent ce que Paris renferme de beau monde ;
 A cette promenade abonde ;
 Présentez à chacun le repos le plus doux ,
 Et de votre bonheur les Dieux feront jaloux.

LA NYMPHE.

AIR: *Bannissons d'ici l'humeur noire.*

En vérité, Seigneur caprice,
 Je vous trouve bien obligeant.

LE CAPRICE.

Le Public me rendra justice,
 Si vous l'amusez un instant.

AIR: *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Pour ce Public, que je révere,
 De mille jeux je deviens pere ;

Sous les loix de la liberté,

Encouragé par la Satire,

Je trouve ma félicité

A chercher à le faire rire.

AIR: *Ami, sans regretter Paris.*

Je vous fais Nymphé en ce beau jour ;

Acceptez ce beau grade :

Regnez avec le tendre Amour

Sur cette promenade.

Je vous mets à l'abri des rigueurs du trépas,

Mon tendre amour vous en dispense.

Donnez à vos sujets la première audience ;

Mais comptez que dans peu je reviens sur mes pas

Rendre tout ce qu'un Dieu doit à vos doux appas.

SCENE II.

LA NYMPHE, LE NOUVELLISTE.

LA NYMPHE.

AIR: *Allons gai, &c.*

IL vient, sous son empire,
De soumettre mon cœur,
Si tantôt il soupire,
Il fera mon vainqueur;
Allons gai, &c.

LE NOUVELLISTE.

Madame, parlez-moi sans façon, je vous prie;
Ne vous tirai-je point de votre rêverie?

LA NYMPHE.

Non, Monsieur.

LE NOUVELLISTE.

Voulez-vous, qu'admirant vous appas,
Je repasse ici mes nouvelles,
En attendant qu'on s'assemble là-bas.

LA NYMPHE.

Volontiers. A présent les Gazettes sont belles.

LE NOUVELLISTE.

Oui, Madame; mais rien, ma foi, n'est si menteur:
De sçavoir tout au vrai, moi seul j'ai le bonheur.

A iij

AIR: Réveillez vous, belle endormie.

Par-tout j'ai des corespondances ;
 En ports de lettres tous les ans
 Je dépense des biens immenses ;
 Tous les jours j'en ai pour cent francs.

L A N Y M P H E.

Cent francs ! C'est une grosse somme.

LE NOUVELLISTE.

Il me vient des paquets de Juvifi, de Rome,
 De Maroc, d'Amsterdam, de Nogent-le-Rotrou,
 D'Angleterre, du Mans, de Meudon, d'Allemagne,
 De Meaux, du Pays de Cocagne,
 De Fontainebleau, de Moscou,
 Du Mont St. Michel, de Bretagne,
 De Monmorency, du Perou,
 De Chaillot, d'Ispahan, de Gonesse, d'Espagne,
 De Cartagé, de Tours, de St. Cloud, de Tunis,
 De Pontoise, de Rheims, d'Athenes, de Bourgogne,
 D'Amiens, de Chartres, de Gascogne,
 Du Grand Caire, & de St. Denis.

L A N Y M P H E.

Voudriez-vous, Monsieur, me dire des nouvelles
 De quelques-uns de ces pays lointains ?

LE NOUVELLISTE.

Oui, Madame. On m'écrit de Rheims :

DES THUILLERIES. 7

AIR: *Non, je ne ferai pas.*

Qu'on y voit, comme ici, peu d'épouses fidelles,
Qu'elles font mille efforts pour paroître plus belles,
Et que dans un repas, lorsqu'elles sont en train,
Autant que leurs maris elles boivent du vin.

De Maroc. Qu'un Poète a fait une élégie,
Où brille un sublime génie,
Pour remporter le prix des Jeux floraux.

LA NYMPHE.

Un Poète à Maroc ! Vous vous trompez, je pense.

LE NOUVELLISTE.

Croyez-vous qu'il ne soit des Poètes qu'en France ?
L'univers en Fourmille. On m'écrit de Bordeaux
Qu'à sa belle un Gasçon préparoit une fête,
Mais son Iris refuse un tête à tête.

LA NYMPHE.

Cet amant se ruinera.

LE NOUVELLISTE.

Eh ! Se ruine-t-on dans ce bon pays-là ?
Les Gascons avec la fortune
Ont toujours fait bourse commune.
On me mande du Mans, qu'un certain vieil Huissier
Avec honneur fait son métier.
De Cocagne, qu'un Peintre est exempt de folie ;
D'Athènes ; qu'une belle est sans coquetterie.

A iij.

AIR: *Le ciel benisse la besogne.*

De Bretagne; que les Bretons
Y trouvent tous les vins si bons,
Qu'avec plaisir le vin de Brie
Est par eux bû jusqu'à la lie.

AIR: *La ceinture de Venus.*

De Dijon; qu'un vieux Procureur
Vient de prendre une jeune femme;
Charmante, & de très-belle humeur,
Et qu'il a trois grands Clercs, Madame.

LA NYMPHE.

Son Etude, je crois, lui fera de l'honneur. . . .
On l'entoure; il va lire un lettrre, je gage.
Adieu.

SCENE III.

LA PROVINCIALE, LA NYMPHE

LA NYMPHE.

AIR: *Je suis au précepteur d'amour.*

Q Uel fou! J'en ris de tout mon cœur.
Une beauté vers moi s'avance;
Elle a l'air chagrin & rêveur;
Laissons-lui rompre le silence.

DES THUILLERIES. 9

LA PROVINCIALE.

Avec respect, Madame, j'ai l'honneur
De vous faire la révérence.

LA NYMPHE.

J'ai beau me rappeler, il ne me souvient pas
D'avoir dans ce Jardin vû briller vos appas.

LA PROVINCIALE.

Madame, en ce moment j'arrive de Province,
Et terriblement mince.

AIR: *Trois freres gueux.*

On s'enrichit dans ce pays, dit-on ;
Et cet espoir a causé mon voyage ;
Souvent ici l'on trouve occasion
De s'attirer un généreux hommage.

LA NYMPHE.

Paris, pour parvenir autrefois étoit bon.

LA PROVINCIALE.

AIR: *Comme un coucou.*

N'allez pas m'ôter le courage.
J'ai des mœurs, j'ai des sentimens,
Je suis jeune, bien faite & sage,
Je compte sur mes agrémens.
Ne font-ils pas assez charmans
Pour fixer chez moi la fortune,

LA NYMPHE

Et voir, dans peu, fuir à grands pas
L'indigence qui m'importune ?
D'ailleurs, j'ai des vertus, sont-elles sans apas ?

LA NYMPHE.

De vos vertus ne parlez pas ;

AIR: J'ai fait souvent raisonner ma Musette.

Dans ce pays elles sont inutiles.
Si vous sçaviez battre des entre-chats,
Alors bientôt, dans ces heureux aziles,
Votre talent feroit bien du fracas.

LA PROVINCIALE.

AIR: Tu croyois, en aimant Colette.

Madame, dès ma tendre enfance,
Je faisois mon amusement
De m'étudier à la danse,
J'y réüffis passablement.

LA NYMPHE.

Joignez-vous à cela quelque peu de Musique ?

LA PROVINCIALE.

Madame, je chante au parfait;
Mais je hais un air méthodique,
Et qui tient trop du chromatique ;
Je suis pour le petit couplet.

DES THUILLERIES. 14

Ecoutez.

[AIR: *L'autre nuit j'aperçûs en songe.*]

A Paris une fille aimable,
Avec de la voix & des pas,
Se fait un destin plein d'appas:
L'Amour, ce vainqueur adorable;
D'un trait choisi de son carquois,
Soumet la fortune à ses Loix.

LA NYMPHE.

Votre voix m'a chatouillé l'oreille;
Je crois que vous ferez merveille;
Je vous parle sincèrement.
Un plaisir dont Paris est encore idolâtre,
C'est de voir exceller une belle au Théâtre.
Sçavez-vous déclamer?

LA PROVINCIALE.

Comment?
Je déclame très -joliment.

AIR: *Nous servons pour vous satisfaire.*

J'ai le ton grave, pathétique,
Et le geste badin, charmant:
Oh, de vous plaire je me pique.

LA NYMPHE.

Je vous en fais mon compliment.
A ce que je puis voir, vous aimez le tragique.

LA PROVINCIALE.

Mon goût n'est pas encor déterminé.
 Souhaitez- vous du tendre ou du passionné.
 Je vous devine , il vous faut du comique.

LA NYMPHE.

Je veux de tout cela.

LA PROVINCIALE.

Je vais vous contenter ,
 Ou du moins je vais le tenter.
 Vous allez me voir contrefaire
 Une femme coquette , embrassant son époux
 Qui part pour aller à la guerre.
 Cher mari , vous partez ! Pourquoi me quittez vous ?
 Que je vous doive à mes allarmes !
 Laissez-vous toucher par mes larmes.
 Demeurez , n'allez point au-devant du trépas ,
 Ou laissez - moi suivre vos pas.
 Vous me refusez cette joye ?
 Loin de vos yeux les miens , toujours baignez de
 pleurs ,
 Vont faire voir mon ame en proye
 Aux plus accablantes douleurs.
 Ah ! mes foibles attraits , de qui je tiens la gloire
 D'avoir sur votre cœur remporté la victoire ,
 A tout moment vont se flétrir ;
 Puis , à votre retour , Dieux ! je verrai mourir ;

DES THUILLERIES. 123

A la honte de la constance,
Vos feux qui font tout mon plaisir.
Que vous perdrez de votre complaisance !
Vous n'aurez plus pour moi que de l'indifférence,
Car ce n'est que notre beauté
Qui dans nos fers retient l'homme volage ;
Et nous ne devons son hommage
Qu'à sa propre félicité.
Eh quoi, vous êtes insensible
A mes tristes gémissemens !
Vous partez ! O moment terrible !
Cher époux, prends pitié de mes égaremens.
Redoublons nos embrassemens,
Promettons-nous une flâme constante.
Adieu, compte sur mes vertus.
Hélas ! Je ne l'apperçois plus.
Il est parti, que mon ame est contente !
Je vais faire ma volonté,
Et jouir de la liberté.

L'Olive, tu n'es pas un garçon mal habile,
Cours dire à l'Abbé Coquanville
De venir dîner au logis ;
De chez lui va trouver le Conseiller Damis,
Dis-lui que je l'attens à souper pour affaire,
Dis cela d'un ton de mystère,
Afin qu'il t'entende ; c'est tout.
Pars. Cet échantillon est-il de votre goût ?

LA NYMPHE

LA NYMPHE.

Il m'a charmé, je ne puis vous le taire
Voyons de votre danse un essai.

LA PROVINCIALE.

De bon cœur :

J'aime à danser à la fureur.

Pour quel genre de danse êtes-vous, je vous prie ?

LA NYMPHE.

Pour le nouveau, pour le piquant,

Il me plaira, fut-il extravagant.

Mais quelqu'un vient, adieu. Que vous ferez chérie !

Allez, avec de tels talens,

A tout Paris vous sçavez plaire.

LA PROVINCIALE.

Je crois votre éloge sincère,

Vos suffrages m'en font garans.

SCENE IV.

LE MUSICIEN, LA NYMPHE.

LA NYMPHE.

Quel homme s'offre à moi ? Je crois qu'il se
désole :

Est-ce un Comédien qui répète son rôle ?

DES THUILLERIES 15

Non ; c'est un fou. Ses gestes me font peur.

LE MUSICIEN *chantant.*

Vole.

LA NYMPHE.

Il chante plaisamment

LE MUSICIEN.

Vole;

Rien n'est si beau sur ma parole,

Et si propre à toucher le cœur.

Vole. La brillante roulade !

Qu'elle peint bien un vol léger !

Appercevant la Nymphé.

Bon soir, Madame, il faut que je vous persuade
De m'écouter.

LA NYMPHE.

Parlez.

LE MUSICIEN.

Je vais vous obliger.

Je vous présente en moi, Madame, un autre Orphée,
Et des Musiciens enfin le Coriphée.

Sçachez qu'en Becare, en Bémol,
Mon flexible gosier fait honte au Rossignol.

LA NYMPHE.

Et vous chantez gratis :

LE MUSICIEN.

Gratis ? Oh , non Madame ,
 Un plus noble dessein m'enflâme.
 Dans ce lieu je viens répéter :
 Au grand Concert tantôt je dois chanter,
 Et d'applaudissemens j'en sortirai très-riche,
 Mon nom, en beau carmin , éclate dans l'affiche.
 Le hazard m'a fait composer
 Ce matin , un air admirable.
 Sur ce gazon daignez vous reposer ,
 Vous verrez si je suis un homme incomparable.
 Madame , les Vers sont français ,
 Et la Musique italienne.
 Vole. Fort bien , je suis en voix.

LA NYMPHE.

Vous allez me charmer.

LE MUSICIEN.

Il faut que j'y parvienné ;
 Vole , Amour , lance un trait vainqueur ,
 Vole , enflâme soudain la beauté que j'adore ;
 Pour elle un beau feu me dévore ,
 Je sens la plus brillante ardeur :
 Mais si je puis changer son cœur ,
 Amour , rends-moi plus rendre encore.

LA

DES THUILLERIES. 17

LA NYMPHE.

Votre mérite est éclatant.

LE MUSICIEN.

Et qui n'en convient pas déroge
Au bon goût qui regne à présent;
Qui me nomme fait mon éloge.

LA NYMPHE.

Procurez-moi l'honneur de vous louer;
Nommez-vous, s'il vous plaît.

LE MUSICIEN.

Des Roulades, Madame.

LA NYMPHE.

Des Roulades! Ce nom, il le faut avouer,
Est divin, selon moi.

LE MUSICIEN.

Vous me ravissez l'ame.

AIR: *La ceinture.*

Tous mes airs sont frisés, legers;
La fille, la mere, la tante,
Les François & les Etrangers
Dévorent tout ce que j'enfante.
Je ne sçaurois fournir à leur avidité.

Je dois ma vogue à cette nouveauté.

Dont je sçais orner mes ouvrages.

B

LA NYMPHE

Je ne fais point d'airs sérieux ;
 En imitant autrui l'on ne fait que du vieux.
 J'aime les foudres , les tapages ,
 Les tonnerres & les orages.

LA NYMPHE.

AIR: *Amis , sans regretter Paris,*

Oh , vous ferez incessamment
 Quelque Opera terrible.

LE MUSICIEN.

Oui , j'en ferai certainement ,
 Cela m'est très-possible.

AIR: *Mr. le Prevôt des Marchands,*

Madame , de mon plus bel Air ,
 Je veux ici vous regaller ;
 Les cadences en font brillantes ,
 C'est un morceau des plus nouveaux ;
 Les roulades en font charmantes ,
 Et forment autant de tableaux.

LA NYMPHE.

J'admire votre complaisance.

LE MUSICIEN.

Voulez-vous bien que je commence ?

LA NYMPHE.

Oui , Monsieur , commencez , remplissez mes desirs ;

DES THUILLERIES. 19

Je vous devrai mille plaisirs.

LE MUSICIEN.

Qu'entens - je ? Où suis - je ? O ciel ! quels terribles
vacarmes !

Le tonnerre, les vents, mille effroyables cris
Troublent à la fois mes esprits.

J'apperçois des lieux pleins de charmes ;

On y gémit, on y verse des larmes . . .

Mon cœur, bannissez vos allarmes ,

En dormant, je songeois que j'étois à Paris.

Voici de ma Chanson les parfaites peintures :

Le tonnerre, les vents, mille effroyables cris.

N'ai-je pas là bien peint les bruits

Que font sur le pavé différentes voitures,

Et ceux qu'un peuple fourmillant

Fait dans Paris, en allant & venant ?

LA NYMPHE.

Sans doute.

LE MUSICIEN.

Des lieux pleins de charmes !

Les spectacles. *Verse des larmes ;*

La Tragédie.

LA NYMPHE.

Assurément.

B ij

NO 3 LA NYMPHE

LE MUSICIEN.

Dès ris; la Comédie.

LA NYMPHE.

On l'entend aisément;

LE MUSICIEN.

On croit même voir sur la Scene
Un Aeteur renommé s'épuiser en Lazzis.

LA NYMPHE.

Votre Chançon n'a point de prix.

LE MUSICIEN.

Recommençons.

LA NYMPHE.

N'en prenez pas la peine.

LE MUSICIEN.

Je m'en vais la chanter, au gré de mes desirs;
A la table d'un Grand, dont je fais les plaisirs.



SCENE V.

LA JEUNE FILLE, LA NYMPHE.

LA JEUNE FILLE.

AIR: *Je suis la Fleur.*

DE la maison je me suis échappée ;
Pour goûter du contentement ;
Dans mon dessein je ne suis point trompée ;
Je jouïs d'un plaisir charmant.

LA NYMPHE.

Comment avez - vous pû sortir furtivement ?

LA JEUNE FILLE.

AIR: *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

J'ai pû faire cette équipée ,
Ma cousine étant occupée.

LA NYMPHE.

L'étoit-elle agréablement ?
Apprenez-moi cette nouvelle.

LA JEUNE FILLE.

Eh ! jamais l'est-elle autrement ;
Quand Celindor est avec elle ?

LA NYMPHE.

Celindor, quel est-il ?

LA JEUNE FILLE.

C'est un jeune Monsieur
Fort bien fait, d'agréable humeur ;
Ma cousine en perd la cervelle.

AIR: *Amis, sans regretter Paris.*

Quand il n'est point à la maison,
Elle brusque son monde,
Madame, c'est un vrai dragon
Qui toujours peste & gronde.

AIR: *Est-ce que ça se demande.*

Il plaît, on l'aime tendrement,
Je le sçais d'assurance !

LA NYMPHE.

Pour plaire, que fait-il ?

LA JEUNE FILLE.

Vraiment . . .

LA NYMPHE.

Faites-m'en confidence.

LA JEUNE FILLE.

Ne me pressez point
Sur ce point,
Je vous le recommande.

DES THUILLERIES. 23

LA NYMPHE.

Mais encor,
Que fait Celindor?

LA JEUNE FILLE.

La question est grande.
Je n'ai cependant rien vû,
Non, rien qui puisse me faire
Douter de quelque mystere,
J'ai seulement entendu.

LA NYMPHE.

Oh, cela vaut bien avoir vû!
Car vous êtes une commere
Dont l'oreille, au défaut des yeux
Doit faire son devoir au mieux.

Qu'avez-vous entendu? De l'apprendre il me tarde.

LA JEUNE FILLE.

Me prenez-vous pour une babillarde?

AIR: *Le ciel benisse la besogne.*

Quoique du sexe feminin,
A ma langue je mets un frein;
A mon âge je sçais me taire.

LA NYMPHE.

Eh! moderez votre colere.

Une fille toujours doit parler doucement.

B iiij

LA NYMPHE

LA JEUNE FILLE.

Madame, c'est mon caractère,
 Je tâcherai de m'en défaire ;
 Car je crois que l'emportement
 N'est pas propre à faire un Amant ;
 J'en desire un.

LA NYMPHE.

Pourquoi ?

LA JEUNE FILLE.

Pour être cajolée ;
 Pour être de cent noms tendrement appelée ;
 Je parle sérieusement.

LA NYMPHE, *riant* :

Ah, ah. Mais qu'est-ce qu'un Amant ?

LA JEUNE FILLE.

Que me demandez-vous ? Ah ! Madame, à votre âge,
 Vous avez le doux avantage
 De n'ignorer de rien ? que votre âge est charmant !

LA NYMPHE.

AIR : *Tu croyois en aimant Colette.*

Mais d'un Amant quelle est l'image,
 Que peut s'en former votre cœur ?

DE S T. UILLERIES. 25

LA JEUNE FILLE.

Je crois qu'en nous rendant hommage,
Un Amant fait notre bonheur.

LA NYMPHE.

Votre jeunesse vous abuse :
Un Amant, il est vrai, nous semble à desirer,
Tant que nous pouvons ignorer
Que sous un beau dehors il déguise la ruse
Dont il se sert pour mieux nous attirer ;
Mais quand de notre cœur il a sçû s'emparer,
Le perfide nous defabuse.

AIR : *Que j'estime mon cher voisin.*

L'Amour pour quelques vains desirs,
Vous causera des peines :
Doit-on attendre des plaisirs,
De qui donne des chaînes ?

LA JEUNE FILLE.

Vous vous mocquez, on goûte cent douceurs,
On soupire, on sent des langueurs,
L'amour cause une joie extrême.

AIR : *De la ceinture.*

Par exemple, si Celindor
Me disoit tendrement qu'il m'aime,
Ah ! Mon cœur prendroit un essor

Qui me raviroit à moi-même.

Quand à mes yeux il ne fait seulement :

AIR : *L'allumette.*

Que baiser amoureuxment

Les belles mains de ma cousine.

Mon plaisir, Madame, est charmant

Mon cœur aussi-tôt me lutine.

Il fait : tic, tac, tic, tac ; parlez-moi sans façon,

Connoissez-vous cela ?

LA NYMPHE.

C'est de l'émotion.

LA JEUNE FILLE.

Oui dà ! C'est du plaisir qui germe dans mon ame ;

Et qui fleurira tout d'un coup.

J'ai raison ; n'est-ce pas, Madame ?

LA NYMPHE, *à part.*

Cette fille promet beaucoup.

LA JEUNE FILLE.

AIR : *Nous servons, pour vous satisfaire.*

Vous ne dites mot, je vous quitte.

Ma cousine a sçû dans ces lieux

Faire l'Amant qui la visite,

Tout cède au pouvoir de ses yeux.

DES THUILLERIES. 27

Je puis esperer autant qu'elle,
Car je suis du moins aussi belle,
Et plus jeune ; je vais me promener là-bas.
Adieu, Madame,

LA NYMPHE.

Adieu, Mademoiselle.
Bien-tôt plus d'un amant volera sur ses pas.

SCENE VI.

LE PAYSAN, LA NYMPHE.

LE PAYSAN.

AIR: *Non je ne ferai pas.*

MOrgué l'an est ici moins civil qu'au Village ;
Des gens avont voulu me barrer le passage.
Payfan, toi n'avoir pas, m'ont-ils fièrement dit,
D'ein Monfir comme il faut la vissache & l'hapit.

LA NYMPHE.

On devoit vous tenir un tout autre langage.

LE PAYSAN.

Vous me montrez un fort bon cœur ;
Et vous m'avez tout l'air d'être de bonne himeur ;
J'aime à vous var agir à la franquette
Ils pensints que j'allions avaller leu Jardin.

28 LA NYMPHE

J'ons pensé leu bailler un revars de ste main ;
Voyais, alle n'est pas douillette,
Dame, je fis un drôle, moi.

LA NYMPHE.

A votre face rubiconde,
On vous croiroit de bon alloi,
Mais il n'entre jamais ici que le beau monde.

LE PAYSAN.

AIR: *Mon pere, je viens devant vous.*


Votre discours me fait dépit,
N'ons-je pas tous même figure ?

LA NYMPHE.

A peu près. Il a de l'esprit.

LE PAYSAN.

Croyais qu'avec cette encolure ;
Pour avoir ici du crédit
Il ne nous manque qu'un habit.


Tournais vos yeux sur ma parsonne ;
Parcourais ma taille mignonne :
Si je nous déguissions, morguene, queuque jour ;
En freluquet, serions-je fait au tour ?
En queul endroit n'aurions-je pas entrée ?
Avec une veste dorée,
Avec un just'aucorps, bâti tant bian que mal ;

DES THUILLERIES. 29

Eussions-je l'air d'un carnaval ,
En tous lieux j'entrerions d'emblée ;
Et si je paroissions avoir queuques ducats
D'être par nous bravement cajolée ,
Plus d'une biauté feroit cas.

LA NYMPHE.

Je conviens que l'habit fait souvent le mérite ;
Mais il faut être homme d'élite
Pour faire honneur à son habit.
Tel paroît dans ces lieux d'une façon brillante ;
Et de son caquet étourdit ,
Qui s'il quittoit sa parure imposante ,
Echoueroit contre votre esprit.

AIR : On n'aime point dans nos forêts.

Mais un tel homme parle , agit
Par une agréable habitude ,
Qui fait sa gloire & son crédit ,
Du monde il fait sa seule étude :
Sans grace jamais il ne rit ,
Et voilà l'homme qu'on chérit.

LE PAYSAN.

AIR : J'ai fait souvent raisonner ma musette.
Oui , mais tout ça n'est que du babillage.
A quoi s'avons ces jets d'iaux , ces bassins ,
Et ces blancs corps qui de nous sont l'image ,
Qui n'agissent ni des pieds ni des mains ?

30 LA NYMPHE.

LA NYMPHE.

C'est pour orner.

LE PAYSAN.

Cheux nous on est beaucoup pû sage!
Je n'avons pas de biaux jardins,
Mais j'avons de bon jardinage;
D'un tarrein si charmant je sçaurions faire usage,
Et je le rendrions, morgué pécutieux.

LA NYMPHE.

Vous ignorez qu'en une grande Ville
Il est extrêmement utile
D'y voir briller des jardins spacieux,
Où les gens d'un loisir heureux,
Vont quelquefois faire de l'exercice.

LE PAYSAN.

L'oïfiveté n'est-elle pas un vice?

LA NYMPHE.

Elle en est un, mais c'est pour vous.

AIR: *Quand le péril est agréable.*

Le travail est votre partage,
Allez vous-en planter vos choux;
Et sçachez que l'homme chez nous
N'est pas fait pour l'ouvrage.

Dans une heureuse oïfiveté

DES THUILLERIES. 31.

On voit vivre à Paris un homme bien renté,
Il se fait dans ces lieux amener en voiture,
Il y fait admirer sa grace, sa parure;
Il parle en homme instruit des affaires du tems,
Et selon lui les Dieux cederont aux Titans.

Il débite avec art quelques fausses nouvelles,
En passant il lorgne les belles :
Après ce manége galand,
Un souper délicat l'attend,
Où le nectar se mêle à l'ambrosie.

Un riche n'a de soins qu'à former des desirs,
Et s'endort tous les soirs fatigué de plaisirs.

LE PAYSAN.

Vartugoi, la charmante vie!
De devenir Bourgeois vous me baillais envie.

LA NYMPHE.

Il ne faut pour cela que de gros revenus;

LE PAYSAN.

Eh! morgué, je n'ons pas vaillant dix carolus;

LA NYMPHE.

AIR: *Vous en venez.*

Ici que venez-vous donc faire?

LE PAYSAN.

Chut, tatigué, c'est un mystere,

L A N Y M P H E

De loin je fis exprès venu,
 exprès venu ;
 Si vous jaisais je serions perdu,
 Je serions perdu.
 Je fis, Madame, un fuyard de Mélice.

L A N Y M P H E.

Poltron ! Tu crains d'entrer dans le Service ;
 Tandis que tant de grands Seigneurs,
 Du repos fuyant les douceurs,
 Pour le salut de la patrie,
 Prodiguent chaque jour & leur bien, & leur vie !

L E P A Y S A N.

Sans faire ici le fanfaron,
 Volontiers j'irions à la guerre,
 Mais, morguoi, je craignons la gueule du canon
 Bian pû que le brit du tonnerre.
 Ce brutal n'entend point raison ;
 Bradada ! Vla, morgué, Charlot couché par terre,
 Mort, je serions un biau garçon !
 Si je ne mourions pas de la guerre, dit-on,
 Je pardrions un bras, une jambe ou la tête ;
 A Colinette après pourrions-je faire fête ?

L A N Y M P H E.

Ah ! vous êtes donc amoureux !

LE

DES THUILLERIES. 39

LE PAYSAN.

AIR : *L'allumette.*

Oui, Morgué, pû que je ne veux
Le Seigneur de notre Village
Est un vieux garçon tout gouteux ;
Qui paroît m'aimer à la rage.
Colinette le fart, elle est dans son Châtaiau
Tout comme le poisson dans l'iau.
Il veut me la bailler biantôt en mariage ;
Il nous fera queuque avantage,
Car il a force picailions.

LA NYMPHE, *riant.*

Je pénètre un peu ses raisons.

LE PAYSAN.

Plait-il? j'ouvrons les yeux; an nous berne, je gage!

AIR : *Mirlababibobette.*

Je ne veux plus être amoureux,
Mirlababibobette,
Le gouteux
Nous ferait présent d'une aigrette;
Mirlababi, serlababo, mirlababibobette,
Serlababorita,
J'en aurions là.
A ce prix, foin du mariage;
Conseillez-moi dans cette occasion.

C

LA NYMPHE.

Je te conseille, ami, de n'être plus poltron,
La chose est honteuse, à ton âge.

LE PAYSAN.

AIR: *Mr. le Prévôt des Marchands.*

Palsangué, vous m'enflais le cœur,
Vous me baillais de la valeur;
Mon sang dans mes veines bouillonne
Je cours sur le champ m'enrôler;
D'être soudart tout me talonne:
De moi vous entendrais parler.

SCENE VII.

LA COQUETTE, LA NYMPHE.

LA COQUETTE, *Sans voir la Nympe.*

DE moi-même aujourd'hui je suis assez contente;

Mon miroir m'a plu ce matin;

J'ai l'air spirituel, malin:

Ah! qu'on va me lorgner... je suis votre servante,

Madame, appréciez, s'il vous plaît, mes attraits...

Prononcez, je les abandonne

A votre goût exquis.

LA NYMPHE.

Personne

DES THUILLERIES. 35

Ne peut offrir aux yeux des charmes plus parfaits,

AIR: *Tu croyois, en aimant Colette.*

Oui, je vous trouve ravissante.

Aspect, façons, graces, atours,

Madame, tout en vous enchante;

Tout semble fait par les amours.

LA COQUETTE.

AIR: *Comme un coucou.*

Il est vrai que je suis aimable,

Ce qui rend votre compliment

D'une tournure incomparable,

Je vais faire plus d'un amant.

LA NYMPHE.

Avec ce visage adorable
Vous en avez plus d'un certainement.

LA COQUETTE.

J'en ai plusieurs, & leur mérite
Fait qu'envers eux mon cœur s'aquitte;

Et je prétens avec rapidité,

AIR: *Folies d'Espagne.*

Mettre à profit mes heureux avantages;

Pour enchaîner plus d'une liberté.

LA NYMPHE.

Que voulez-vous faire de tant d'hommages?

C ij

LA NYMPHE
LA COQUETTE.

A la fureur j'aime la nouveauté.

LA NYMPHE.

Pour tout le monde elle a des charmes ;
Mais quiconque chérit son instabilité,
Quiconque se sert de ses armes,
Forme des nœuds sans y prendre plaisir ;
Et les brise tous sans allarmes :
Ah ! quand un choix flate notre desir,
Nous devrions nous y tenir.

LA COQUETTE.

Un choix, & s'y tenir ! que dites-vous, Madame ?
Vous ne connoissez pas mon ame.
Apprenez qu'au fond de mon cœur,
J'ai tous les hommes en horreur.
Voudriez-vous qu'une personne,
Que la nature a pris sous sa protection,
Et qu'avec soin sans cesse elle perfectionne,
Fut capable d'affection ?
Quand un homme me plaît, j'écoute son langage.

AIR : *Je suis la Fleur.*

D'un air flaté je reçois son hommage,
Et je respire son encens ;
En me jurant de n'être point volage,
Il m'amuse pendant un tems.

DES THUILLERIES. 37

C'est sur mon cœur ce qu'il peut faire.

LA NYMPHE.

Vous possédez un heureux caractère.

LA COQUETTE.

Le beau sexe devoit en tout point m'imiter.

Il est honteux que nous soyons la proye ;

Que nous fassions toute la joye

D'un petit homme vain qui vient nous en conter ;

Et qui fait toujours consister

Le plus éclatant de sa gloire ,

A publier en tous lieux sa victoire.

AIR: *Des billets doux.*

Je me fais un amusement

De causer un transport charmant

Au fat, au petit maître :

Mais je leur jôie un plaissant tour,

Je méprise leur sot amour

Dès que je l'ai fait naître.

LA NYMPHE.

Vos raisons ont de quoi charmer ;

A vous louer elles m'assujettissent ;

Mais les hommes vous divertissent ;

Et qui sçait divertir se fait bientôt aimer.

LA COQUETTE.

Il est vrai, d'un amour qui me sembloit extrême ;

C iij

Mon cœur a senti les feux ,
 J'ai même souhaité de former de doux nœuds ;
 Mais je m'en tiens à mon système.
 Damon avoit sçû m'engager ;
 Il est jeune, bienfait : il danse, il conte, il chante,
 Sous ses loix j'espérois de ne jamais changer ;
 Mais il a l'ame indifferente,
 Et je le traite en étranger.
 Clindor est beau, galand, sa figure est touchante,
 Mais c'est un fat. Lifandre est grand, spirituel,
 Et complaisant perpétuel ;
 Mais son mérite à certain point l'enchanté
 Qu'il en est ridicule. En toute occasion,
 Le Chevalier est magnifique
 Jusques à la profusion ;
 Il chérit le bal, la Musique ;
 Il n'est aucun plaisir qu'il n'aime à la fureur ;
 Mais il est médifant, indiscret & railleur.

A I R : *Non, je n'ai ferai pas.*

Le Comte est gai, badin, sautant, riant sans cesse,
 Mais ne disant jamais un seul mot de tendresse.
 Madame, voilà ceux que, depuis moins d'un mois,
 J'ai fort adroitement sçû ranger sous mes loix.

L A N Y M P H E.

Votre Cour est brillante & choisie à merveille,
 Très-peu de belles aujourd'hui

DES THUILLERIES 39

En ont, je pense, une pareille.

LA COQUETTE.

Je coule mes beaux jours ainsi.

Oh! je dois beaucoup à mes charmes;

Mais de l'art j'emprunte des armes

Qui ne manquent jamais de m'asservir un cœur;

Lorsque la conquête en est belle,

Et qu'elle peut me faire honneur.

Là bas le beau monde m'appelle,

Adieu, j'y vole promptement . . .

Ah! j'aperçois le Caprice charmant.

SCENE VIII ET DERNIERE.

LE CAPRICE, LA NYMPHE.

LE CAPRICE.

AIR: *L'autre nuit j'aperçus en songe.*

PRès de vous l'amour me ramene

Beaucoup plus épris que jamais,

De ce Dieu je sens tous les traits,

Je porte sa plus belle chaîne :

Souffrez qu'un baiser dans l'instant,

De ma flâme soit le garant.

LA NYMPHE.

Comment vaincre la pétulance

D'un petit lutin si charmant :

Cher Papillon , je cede à la puissance
De l'amour qui m'arrache à mon indifférence ;
Tâchez de m'aimer constamment.

LE CAPRICE.

Dans mon cœur l'inconstance expire ;
Du tendre amour je reconnois l'empire.
Jeux badins , Graces , & Zephirs ,
Accourez célébrer l'objet de mes plaisirs.

DIVER TISSEMENT.

A I R.

LA verdure & les ombrages ,
S'accordent pour parer ces lieux ;
Les oiseaux , par leurs ramages ,
Y font regner le sort des Dieux :
Agréables retraites ,
Aziles des amours ,
Que nos douceurs seroient parfaites ,
Si vos charmes duroient toujours ;

VAUDEVILLE.

Paris , dans les saisons charmantes ;
Est un séjour délicieux ;
Ses promenades sont brillantes ;
Tout y sçait enchanter les yeux ;

DES THUILLERIES. 41

Les graces, la magnificence,
S'y font admirer par tout,
La promenade est en France
L'azile du goût.

LA PROVINCIALE.

J'aime de la muse comique
Les utiles amusemens,
Avec passion je m'applique
A cultiver ses agrémens :
Je me flate, par ma constance ;
De pouvoir venir à bout
De meriter la présence
Des gens de bon goût.

LE PAYSAN.

C'en est fait j'allons à la guerre,
Oh, je n'avons pû de frayeurs ;
Morgué, je remplirons la terre
D'exploits dûs à notre valeur :
En oubli j'ai mis mon Village,
Et ma Colinette itou,
Sans peur j'entendrons, je gage,
Chanter le Coucou.

LA JEUNE FILLE.

Malgré les soins de ma Cousine
A cacher son engagement,
Sans nulle peine je devine
Que Celindor est son amant.
Tendre amour, ta reconnoissance

LA NYMPHE

Doit me seconder en tout ;
 Mon cœur pour toi dès l'enfance ,
 Fait briller son goût.

LE MUSICIEN.

C'est avec le dessein de plaire
 Qu'écrivent toujours les Auteurs ;
 Et l'espoir du même salaire
 Sans cesse anime les Acteurs :
 Mais dans une juste balance
 Vous mettez le prix à tout ,
 Messieurs vous êtes en France
 Le temple du goût.

FIN.

A P P R O B A T I O N .

J'ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, diverses Pièces de M. l'Affichard, sçavoir, *le Fleuve Scamandre, la Nympe des Thuilleries, les Effets du Hazard, les Acteurs déplacés, la Famille, l'Amour imprévu*, & je crois que l'on peut en permettre l'impression. Ce 29 Octobre 1745. CREBILLON. ¶

P R I V I L E G E D U R O Y .

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ;
 ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE :
 A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaire de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : S A L U T .
 Notre bien amé J A C Q U E S C L O U S I E R , Libraire

à Paris, nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer des Pieces de Théâtre du sieur Laffichard qui ont pour titre, *Le Fleuve Scamandre*, *les Effets du hazard*, *la Nymphé des Thuilleries*, *les Acteurs déplacés*, *la Famille & l'Amour imprévu*, *Alzaide*, *Tragédie du sieur Linan*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdites Pieces, en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de *six années* consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdites Pieces, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement, ou autres sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille liv. d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit exposant ou à celui qui aura droit de lui & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression desdites Pieces sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères conformément à la feuille imprimée atachée

ALZaide, Tragedie de Linan

pour modèle sous le contrescel des Presentes que l'im-
petrant se conformera en tout aux Reglemens de la Li-
brairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725: qu'a-
vant de les exposer en vente, les Manuscrits qui au-
ront servis de copie à l'impression desdites Pieces se-
ront remis dans le même état où les Approbations y
auront été données ès mains de notre très-cher & feal
Chevalier le sieur Daguesseau, Chancelier de France,
Commandeur de nos Ordres, & qu'il en fera ensui-
te remis deux Exemplaires de chacune dans notre Bi-
bliothèque publique, un dans celle de notre Château
du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal
Chevalier le Sr. Daguesseau, Chancelier de France,
le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu
desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir
ledit Exposant & ses ayans caules pleinement & pai-
siblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble
ou empêchement. Voulons que la copie des Présentés
qui sera imprimée tout au long au commencement
ou à la fin desdites Pieces soit tenue pour dûement si-
gnifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos
amés & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit a-
joutée comme à l'Original. Commandons au premier
notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour
l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires,
sans demander autre permission, & nonobstant cla-
meur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce con-
traires. C A R tel est notre plaisir. D O N N É à Paris le
vingt-huitième jour du mois de Janvier, l'an de grace
1746 & de notre Regne le trente-uu. Par le Roi en
son Conseil, S A I N S O N.

*Registré sur le Registre XI. de la Chambre Roya-
le des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 583.
fol. 511. conformément aux anciens Reglemens, con-
firmez par celui du 28 Fevrier 1723. A Paris le 21
Mars 1746. V I N C E N T, Syndic.*

CATALOGUE

DE TOUS LES THÉÂTRES ET OPERA
Qui se vendent chez Cailleau, Libraire,
rue Saint Jacques, au-dessus de la rue
des Mathurins, à Saint André.

Théâtre François.

R ECUEIL des meilleures pièces de l'ancien Théâtre ,	12 vol.
De Pierre & Thomas Corneille, nouvelle édition ,	11
De Moliere, dernière édition,	8
De Dancour,	8
De Quinault, in-12.	5
De Destouches,	5
Théâtre Anglois,	5
De le Grand,	4
De Renard,	4
De Dufreni,	4
De Monfleury,	3
De Bourfault,	3
D'Aueroche,	3
De la Grange Chancelle,	3
De Bruiere,	3
De la Chaussée,	3
De l'Abbé Nadal,	3
De Racine,	2

De Crébillon ,	2 vol.
De Campifron ,	2
De Chammeffé ,	2
De Baron ,	2
De la Motte ,	2
De Poisson pere ,	2
De Poisson fils ,	2
De Saint-Foix , <i>in-12.</i>	1
De la Fosse d'Aubigni ,	1
De la Tuillerie ,	1
De la Font ,	1
De Boindin ,	1
De Barbier ,	1
De Palapra ,	1
De Launai ,	1
De Pradon ,	1
De Piron , <i>in-8^o.</i>	1
De Fagon , <i>in-8^o.</i>	1
De Voltaire ,	

Théâtres François & Italien.

DE M. Boiffi , <i>in-8^o.</i>	8 vol.
Le nouveau Théâtre ou Recueil des meilleures pièces représentées aux Théâtres François & Italien , <i>in-8^o.</i>	7
Histoire du Théâtre Italien avec un Catalogue des Tragédies & Comédies, avec l'explication des figures qui représentent leurs habillemens, par M. Ricoboni, <i>in-8^o.</i>	2
Théâtre Italien de M. Ricoboni , <i>in-12.</i>	3
Recueil des meilleures pièces de Théâtre depuis son établissement , <i>in-12.</i>	9

De Girardi, <i>in-12</i> ,	6 vol.
De Marivaux, <i>in-12</i> . tant en François qu'en Italien,	6
Parodie du même, <i>in-12</i> .	4
Bibliothèque des Théâtres, <i>in-8°</i> .	1
Recherches sur les Théâtres, par M. Beauchamps, <i>in-8°</i> .	3
Recueil général des Opera,	16
Théâtre de la Foire, par MM. le Sage, Fufelier, Dorneval, <i>in-12</i> .	10
Théâtre de M. Fayar, <i>in-8°</i> . avec leurs divertiffemens,	2
Autres pièces qui ne font point en Recueil, contenant un volume <i>in-8°</i> .	1
Et toutes sortes de Livres de Musique, comme la Nôce de village, Ballet Pantomime,	1 par.
Recueil d'airs, Parodies de l'Académie de Musique & de l'Opera Comique,	7
Nouveau Recueil des meilleurs Menuets, Contredanfes, Vaudevilles de la Comédie Françoisé & Italienne avec paroles & fans paroles,	8
Le Paffetems agréable & divertiffant, contenant, Duo, Rondeau de table, Vaudeville & autres,	6
Les Aventures de Cithere ou Amusemens champêtres,	2
La Toilette de Vénus, dressée par l'Amour, contenant toutes sortes de petits airs nouveaux, tous choisis,	6
Et autres pièces, contenant quatre volumes <i>in-8°</i> . gravés.	

- La Vie & les Amours de Properce Chevalier
Romain, avec des Remarques, *in-12.*
Nouveau Voyage fait au Levant ès années 1731
& 1732, par M. Tollot, *in-12.*
L'Architecture des Voûtes, ou l'Art des Traits &
Coupes des Voûtes, Traité très-utile & né-
cessaire à tous les Architectes, Maîtres Maçons,
Appareilleurs & Tailleurs de Pierres, &c. par
le R. P. Derand, nouvelle édition revûe & cor-
rigée, avec toutes les figures, *in-folio.*
Traité des Ponts & Chaussées, &c. nouvelle édi-
tion très-augmentée, avec toutes les figures,
par M. Gautier, *in-8o. 2 vol.*

Pièces nouvelles imprimées
en 1747 & 1748.

- LES Petits Maîtres.
Le Miroir.
Le Bacha de Smirne.
Les Tableaux.
Le Printemps.
La Dispute.
Le Préjugé vaincu.
Venise sauvée, Tragédie.

Le nouveau castellan
la rivale suivante

On trouve chez le même Libraire un assortiment
général de toutes les Pièces de Théâtre, tant anciennes
que nouvelles, détachées; il a soin d'avoir les Li-
vres, Comédies & Musiques, si-tôt qu'ils paroissent.

le cab amoureux
le méchant
Alyxas
le ministre
françois second tragédie
la gouvernante
la mort de bouyphal
la nuit merveilleuse

112205

AB: 112205

8

X 2599 400

DE 3837 $\frac{K}{20}$







Inches
Centimètres

B.I.G.

Farbkarte #13

Black
3/Color
White
Magenta
Red
Yellow
Green
Cyan
Blue



LA NYMPHE DES THUILLERIES,

COMEDIE,

En Vers & en Vaudevilles;

Par M. L'AFFICHARD:

Représentée à la Foire saint Laurent, sur
le Théâtre de l'Opera Comique.

Le prix est de vingt - quatre sols.



A PARIS,
Chez CLOUSIER, rue saint Jacques;
à l'Ecu de France.

M. DCC XLVI.

